

dans son superbe ouvrage de la *Mécanique céleste*, qui lui a fait donner le titre du *Newton* de notre siècle. Quand on travaille pour la postérité, on néglige un peu ses contemporains.

---

*L'effusion de l'huile sur les flots agités de la mer est-elle un moyen de les calmer?*

M. le chevalier de *la Coudraye*, ainsi que je l'ai déjà rapporté, se déclare pour la négative. J'ignore ses raisons; j'ignore-même s'il en allègue à ce sujet. Voici quelques faits qu'on pourroit lui opposer.

Les plus anciens physiciens semblent déjà avoir pensé que l'homme avoit en son pouvoir quelques moyens d'appaiser la furie des vagues. Aristote dit que tout corps, comme ancre, ballot etc. qu'on jette dans une mer agitée, y produisant un mouvement contraire à celui des vagues, y cause une diminution. Plutarque (dans ses *Questions naturelles*) et Pline attribuent expressément cette vertu, à l'huile. *Ea natura est olei, dit ce dernier, ut lucem adferat, et tranquillet omnia, etiam mare, quo non aliud elementum est implacabilius.* (Hist. nat. liv. 11. chap. 103.)

Dans la relation d'un incendie, arrivé à Londres sur un des quais de la Tamise, il est rapporté que pour éviter une plus grande violence du feu, on tira du lieu incendié quelques bar-